

## Conférence 3. Le déterminisme et le semi-volontarisme

Robert Pasnau (Boulder)

### §1. Déterminisme et nécessité

Formulé en termes simples et généraux, le déterminisme causal peut être défini comme la thèse selon laquelle

*Tout ce qui arrive est le résultat d'une cause qui nécessite que cela arrive.*

Comme pour toute forme de déterminisme, la relation est ici celle de la « nécessité », dont les ambiguïtés feront l'objet d'une attention soutenue dans les pages qui suivent.

### §2. Les origines du déterminisme causal

Pour retracer la voie principale par laquelle le déterminisme causal a atteint la philosophie du bas Moyen Âge, il est plus important de tourner vers la tradition arabe. Ici, la plus grande influence est celle d'Ibn Sīnā (vers 970-1037), connu en Europe sous le nom corrompu d'Avicenne, qui accorde au déterminisme causal une place centrale, tant dans sa physique que dans sa métaphysique. En bref, il pense que « l'existence de tout effet est nécessaire, étant donné l'existence de sa cause, et l'existence de sa cause nécessite l'existence de l'effet » (*Shifā'* Meta. IV.1.11).

« Ce qui n'est pas nécessaire n'existe pas » (*Najāt* Meta. II.3).

« Nos volitions viennent à l'existence après n'avoir pas été, et tout ce qui vient à l'existence après n'avoir pas été a une cause. Ainsi, chacune de nos volitions a une cause, et la cause de cette volition n'est pas une série infinie de volitions, mais des choses qui se produisent à l'extérieur, terrestres et célestes. Le terrestre a son terme dans le céleste, et la combinaison de tout cela rend nécessaire l'existence de la volition » (*Shifā'* Meta. X.1.12 ; cf. X.1.6)

Pour le XIII<sup>e</sup> siècle européen, le déterminisme apparaissait comme un trait distinctif non seulement d'Ibn Sīnā, mais de la philosophie en général. En effet, à côté du *Shifā'*, les penseurs européens avaient à leur disposition les *Doctrines des philosophes* d'al-Ghazālī, ainsi que de vastes traductions des commentaires d'Ibn Rushd sur Aristote.

### §3. Le déterminisme causal chez les scolastiques

Albert le Grand : « il n'y a pas de cause efficiente qui soit ouverte aux alternatives » (*Physica* II.2.12). *Nulla autem causa efficiens est, quae se habeat ad utrumlibet, et ideo contingens ad utrumlibet est secundum causam materialelem et non secundum causam agentem.*

Albert : « Nous n'écoutons pas ceux qui nient l'existence du destin, puisque ce qu'ils disent est faux. Car si nous ne pouvons pas nier la connexion des causes dont il a été question, alors nous sommes sans aucun doute contraints d'admettre également le destin, puisqu'il est identique à la connexion des causes. Mais nous montrerons plus loin que si le destin est d'une certaine manière nécessaire, il n'impose pas pour autant la nécessité aux choses » (*Physica* II.2.19). *Et ideo fatum negantes esse non audimus, quia falsum dicunt. Si enim implexionem dictam causarum non negare possumus, absque dubio fatum etiam concedere cogemur, cum idem sit quod contextio causarum. Verumtamen infra ostendemus quod licet fatum quodammodo necessarium, non tamen imponit necessitatem rebus.*

Thomas d'Aquin : une objection : « de ce qui est ouvert aux deux côtés, aucune action ne suit, à moins qu'il ne soit incliné d'un côté par autre chose, comme le dit le commentateur [Ibn Rushd] en *Physique* II ». Il répond : « Une cause qui est par elle-même contingente doit être déterminée à son effet par quelque chose d'extérieur. Mais la volonté divine, qui a la nécessité d'elle-même, se détermine à ce qu'elle veut, à l'égard de quoi elle a une disposition non nécessaire » (*Summa theol.* 1a 19.3 obj. 5/ad 5). *Praeterea, ab eo quod est ad utrumlibet, non sequitur aliqua actio, nisi ab aliquo alio inclinetur ad unum, ut dicit Commentator, in II Physic.... Ad quintum ergo dicendum quod causa quae est ex se contingens, oportet quod determinetur ab aliquo exteriori ad effectum. Sed voluntas divina, quae ex se necessitatem habet, determinat seipsam ad volitum, ad quod habet habitudinem non necessariam.*

« L'axiome difficile » de Siger de Brabant : « la proposition d'Avicenne est universellement vraie, que toute cause, existant dans l'état où elle est naturellement apte à produire son effet, produit cet effet de façon nécessaire » (*Meta VI.9*, éd. p. 322). *Causa existens in dispositione in qua nata est effectum producere, de necessitate producit, quae tamen manifestissime vera est.*

#### §4. Le compatibilisme *per nos*

Bonaventure : « Même si le principe de leur mouvement extérieur vient d'un principe interne, cet appétit interne trouve son origine dans l'objet extérieur plus que dans le commandement de la puissance appétitive de l'animal. Par conséquent, ce n'est pas n'importe quel mouvement venant d'une puissance interne qui constitue une puissance libre, mais seulement le mouvement par lequel la puissance motrice se meut elle-même, comme le dit Anselme » (*Sent. II.25.1.1 ad 4*). *Etsi principium motus exterioris [in brutis] procedat ab intrinseco, tamen appetitus interior potius habet ortum ab exteriori appetibili quam ex imperio appetitivae virtutis. Unde non quicumque motus ab intrinseca facit potentiam liberam, sed ille motus quo vis motiva movet se ipsam.*

Il est facile de confondre la capacité de la volonté à être *automotrice* et sa capacité à être un *premier moteur*. Mais ce sont deux idées bien distinctes. L'automotricité est une thèse générale sur l'histoire causale d'un mouvement (ou d'un changement) : c'est la thèse que, quelque part dans la chaîne causale qui aboutit au mouvement d'un agent, l'agent lui-même apparaît comme un maillon antérieur. Il n'y a rien, dans l'automotricité, qui contredit le déterminisme causal. L'idée d'un premier moteur est tout à fait différente. Un premier moteur est, d'une manière ou d'une autre, le premier maillon d'une chaîne de causalité ; il inaugure une nouvelle série de causes sans avoir besoin d'être déterminé par une cause antérieure.

La stratégie de Bonaventure consiste à mettre en valeur la capacité de la volonté d'avoir des volitions de second ordre, ce qu'il présente comme le trait définitionnel de la liberté : « L'arbitre est appelé libre non parce qu'il veut une chose de manière à pouvoir vouloir son contraire, mais parce que tout ce qu'il veut, il le désire en suivant son propre commandement, puisqu'il veut une chose de manière à vouloir qu'il la veuille. Et ainsi, dans l'acte de vouloir, il se meut lui-même et se maîtrise lui-même, et dans cette mesure il est appelé libre » (*Sent. II.25.2.1.2c*). *Arbitrium dicitur liberum non quia sic velit hoc ut possit velle eius oppositum, sed quia omne quod vult appetit ad sui ipsius imperium, quia sic vult aliquid ut velit se velle illud. Et ideo in actu volendi se ipsum movet et sibi dominatur, et pro tanto dicitur liberum, quamvis immutabiliter ordinetur ad illud.*

Thomas d'Aquin : « Le libre arbitre est cause de son mouvement, car l'être humain, par le libre arbitre, se meut lui-même à agir. Il n'est cependant pas nécessaire à la liberté que ce qui est libre soit cause première de soi, tout comme le fait qu'une chose soit la cause d'une autre n'exige pas qu'elle en soit la cause première. Dieu, donc, est la cause première qui meut à la fois les causes naturelles et volontaires » (*Summa theol. 1a 83.1 ad 3*). *Liberum arbitrium est causa sui motus, quia homo per liberum arbitrium seipsum movet ad agendum. Non tamen hoc est de necessitate libertatis, quod sit prima causa sui id quod liberum est, sicut nec ad hoc quod aliquid sit causa alterius, requiritur quod sit prima causa eius. Deus igitur est prima causa movens et naturales causas et voluntarias.*

Thomas : « De même que la volonté meut les autres puissances, elle se meut aussi elle-même. Il ne s'ensuit pas pour autant que la volonté soit sous le même rapport en puissance et en acte. En effet, de même que, pour l'intelligence, dans la méthode de l'invention, l'homme se meut lui-même vers la science, du fait qu'à partir d'un élément connu il parvient à un autre qu'il ignorait et qui n'était connu qu'en puissance ; de même, du fait qu'un homme veut une chose en acte, il se meut à vouloir une autre chose en acte.... Comme la volonté se meut grâce à la délibération, et que la délibération consiste en une certaine recherche, non pas démonstrative, mais ouverte à des issues opposées, la volonté ne se meut pas par nécessité » (*De malo 6c*).

#### §5. Ambiguïté modale et compatibilisme de proximité

La stratégie générale est ce que j'appellerai le *compatibilisme de proximité*. L'idée est que les propositions qui portent sur la nécessité doivent être évaluées de manière illimitée ou « absolue », en fixant seulement un certain type de causes prochaines et en laissant varier toutes les causes plus éloignées.